

# Le Pogost-derrière-les-sapins

Berezhnaya Dubrova, obl. Arkhangelsk, Russie / 62° 16'N 39° 33'E / 2021

Dernière étape, toute en contrastes, et deux surprises. Malgré le soin que je mets à repérer à l'avance ce qu'il faut voir, Dima réussit, toujours, à trouver d'autres spots, pour compléter le programme. Il m'en annonce certains, d'autres pas, c'est le cas aujourd'hui.

A la sortie du village de Vershinino, quittant ce beau site, on prend rapidement une piste qui monte au nord. En quelques kilomètres, on rejoint un plateau, franchissement d'un pont de bois, et l'on se trouve sur une étroite langue de terre insérée entre deux bras d'un petit lac. Un plafond bas de nuages gris nimbe les lieux d'une atmosphère étrange, comme un tableau en aplats de tons assourdis. Participant de cette sorte de camaïeux dans les gris-verdâtres, émerge une construction aux lignes acérées, aux volumes puissants : le Pochezersky Pogost.

Un *landmark* du genre, récemment et très adroitement restauré. Je crois qu'il n'y a rien de semblable qualité dans la rénovation avant Khiji, au nord du Lac Onéga. Une petite moto pétarade sur la piste, c'est le gardien qui vient nous ouvrir les portes, toutes les portes, et elles sont nombreuses, les portes, certaines « dérobées », dans ce complexe architectural qui se déploie sur deux niveaux, et en plusieurs volumes distincts. Nous y déambulons en toute liberté, et je photographie à tours de bras, bien que la lumière ne soit pas des plus favorables, malheureusement. A l'intérieur de l'enclos, l'espace est restreint pour les vues générales, et à l'extérieur, l'ensemble est vite occulté par les arbres, nombreux. Les très classiques frustrations de l'architecte-photographe, ce n'est pas nouveau, et ce n'est évidemment pas fini. Et il y a les intérieurs, avec une exposition didactique, riche, qui se déploie au fil du parcours de la visite, réalisée selon les meilleurs critères de la muséographie contemporaine. Histoire du pogost, mais aussi des populations qui habitèrent la région, alors que maintenant il n'y a plus qu'une seule ferme. Des cartes, des photographies, des cartels, dans une élégante charte graphique, c'est de haute tenue. On voit que le tout, restauration architecturale et exposition, est le fruit d'une collaboration de divers spécialistes russes, et de leurs collègues norvégiens. La Norvège partage avec la Russie la tradition de l'architecture en bois, et les spécialistes échangent leur savoir-faire, à travers les frontières ; s'il pouvait en être de même, dans d'autres domaines... Plus tard, de retour derrière mon écran et par courriels, je vais faire des pieds et des mains, avec l'appui de la Société de Géographie de Genève et du directeur du Département d'Histoire de l'art en Russie, Université d'État de Saint-Pé-



Pochezersky Pogost, dans son site.  
Vue aérienne hivernale.  
© Kenozero Park.



Pochezersky Pogost, façade entrée.



tersbourg , pour tenter d'obtenir, auprès des autorités en charge de la gestion de cette pièce du patrimoine, quelques plans d'architecture pour en lire, en décoder, la genèse.



Revenants sur nos pas, nous nous retrouvons sur la piste de la vallée de la Kena, avec un nouveau coup d'œil au « pont dévoyé » d'Izmaylovskaya, son église et son clocher-campanile, le tout en grande précarité. En aval, au chantier du pont en reconstruction, le passage sur les pontons est fermé pour une heure. Dima tripote son GPS, et on s'enfile sur une piste qui va se rétrécissant, finissant en sentier boueux, manifestement sans issue. Terrain en pente, glissant, on s'arrête, face à un sévère et imposant massif de gros sapins.



Les contournant, choc visuel, une église, énorme, l'arrière partiellement en ruine, ses bulbes penchants dans des angles variés. Tout le site est à l'abandon, nous en faisons le tour dans une friche de hautes herbes jusqu'à la taille, quelques restes de vieilles tombes, deux-trois pierres suggérant l'ancienne enceinte. Atmosphère de grande tristesse, sous le ciel gris et bas, et c'est affreusement romantique...Le corps faisant normalement liaison entre l'église et le réfectoire n'existe plus, une échelle, raide, branlante, est posée contre l'ouverture dans la façade de l'église, on la gravit précautionneusement pour un coup d'œil à l'intérieur, dévasté. Un moyen aussi de prendre conscience de la hardiesse des constructeurs de l'époque, en l'occurrence fin XVIIe siècle. C'est l'Église du pogost de la Nativité de Theotokos, et le village abandonné de Berezhnaya Dubrova. Les stats' nous disent qu'il n'y avait plus personnes en 1990, ils furent 5 dix ans plus tard, et maintenant 14 habitants ; quelques isbas retapées, modestes habitations de retraités ou maisons de vacances de descendants d'anciennes familles. Dans les hautes herbes coupantes, tendant mon appareil photo au-dessus du bonnet pour éviter les griffures, nous faisons le tour des quelques ruines de charpentes effondrées. Il y en a de plus importantes que d'autres, faisant penser à une école, un dispensaire ; les lieux furent assez largement habités.



Plus tard, ayant rejoint l'autre rive de l'Onéga, aux environs de Konyovo, nous apercevons les bulbes de la *tserkov* Rozhdestiva. Un sentier descend au bord du fleuve, on y voit les traces d'un ancien bac. Ce village n'était donc pas si isolé que cela, toutes proportions gardées eu égard aux distances dans ce pays gigantesque. Dernières vues, le voyage se termine. Nous rejoindrons, à une cinquantaine de kilomètres, Plesetsk.

Non, ne notez pas ce nom : il n'y a rien à voir, absolument, c'est le bled russe typique, parfaitement débilitant. Et nous avons du temps à y perdre, parce que c'est de là que je dois prendre le train pour retour sur Moscou. Alors on mange, on boit quelques bières, on blague, on passe quelques heures dans « L'Hôtel-de-l'Ours », situé dans la zone industrielle abandonnée derrière la gare. Pour l'anecdote, mais il est impossible d'aller rôder dans ces parages sous peine de problèmes divers, c'est aux environs de Plesetsk, à 6 kilomètres au sud-est, qu'est situé le principal cosmodrome de lancement des fusées russes. Tout un univers du complexe militaro-industriel du pays, dans un périmètre parfaitement bouclé.



A 1h.03 du matin, je grimpe, littéralement, dans le train de la ligne Arkhangelsk-Moscou, pour un huis-clos de 15h.30...C'est la troisième expérience du train en Russie, la deuxième (parce qu'il risque d'y en avoir d'autres encore...) dans ces vieux wagons de l'époque soviétique, tractés par des locomotives poussives, sur des rails peut être instables, à une vitesse moyenne de l'ordre de 50 km/heure. C'est l'état du système ferroviaire en Russie, la population s'en plaint, Vladimir Vladimirovich l'Omnipotent promet des améliorations. Il y en eu quelques-unes, sur des lignes prestigieuses, Moscou-St.-Petersburg, Moscou-Kazan, ou Moscou-Novgorod, que nous avons pris en 2016. Avec du matériel roulant Siemens made in Germany – ce que déplore Dima : « *On n'est donc pas capables de faire des trains modernes dans mon pays ?* ». Je ne comprends absolument pas les touristes qui « font » le Transsibérien, ce doit être le voyage le plus emmerdant de la Terre. Blaise Cendrars a écrit des merveilles sur le sujet, mais ce n'était que littérature, ornée de peinture, et il s'est bien gardé, le rusé, de faire effectivement le voyage. Peu après le lever du jour, en approche de Vologda, à l'arrêt sur le pont métallique qui domine la Vologda et le monastère Spasso-Priloutski. Crachin, de l'eau et de la condensation sur la vitre, puis un long, lent train de blindés et véhicules militaires croise, roulant vers le nord, vers qu'elle destination ? ...

\* \* \*

## Post scriptum 28 février 2022

Prémonition ? Cette image d'un train d'engins militaires sur une voie ferrée, roulant au pas dans la gare de triage de Vologda, ville dont Yvan le Terrible avait envisagé de faire sa capitale, est la dernière que j'aurai de la Russie.

Parce que, de manière imprévisible et insensée, le tsar actuel de la Russie, Vladimir le Terrible, tout autant paranoïaque et dément que certains de ses prédécesseurs au kremlin de Moscou, va déclencher une guerre fratricide contre l'Ukraine, le 24 février 2022 .

Ce voyage de l'automne 2021 fut magnifique, nous étions enthousiastes, Dima, Dmitrii Vassilievitch P., formidable compagnon de voyage, et moi, pour poursuivre, en hiver, puis en été, notre « Inventaire des pogost de la Russie du Nord ». Le soir, devant le thé, nous imaginions rédiger un récit à quatre mains de nos voyages, mêlant points de vues suisses et russes. De mon côté, le matériel accumulé m'aurait permis l'édition d'un livre d'architecture, d'autant que je venais de recevoir du Département de la conservation du Parc de Kenozero de magnifiques dessins de la rénovation du Pochezersky Pogost - ci-contre, la façade nord.

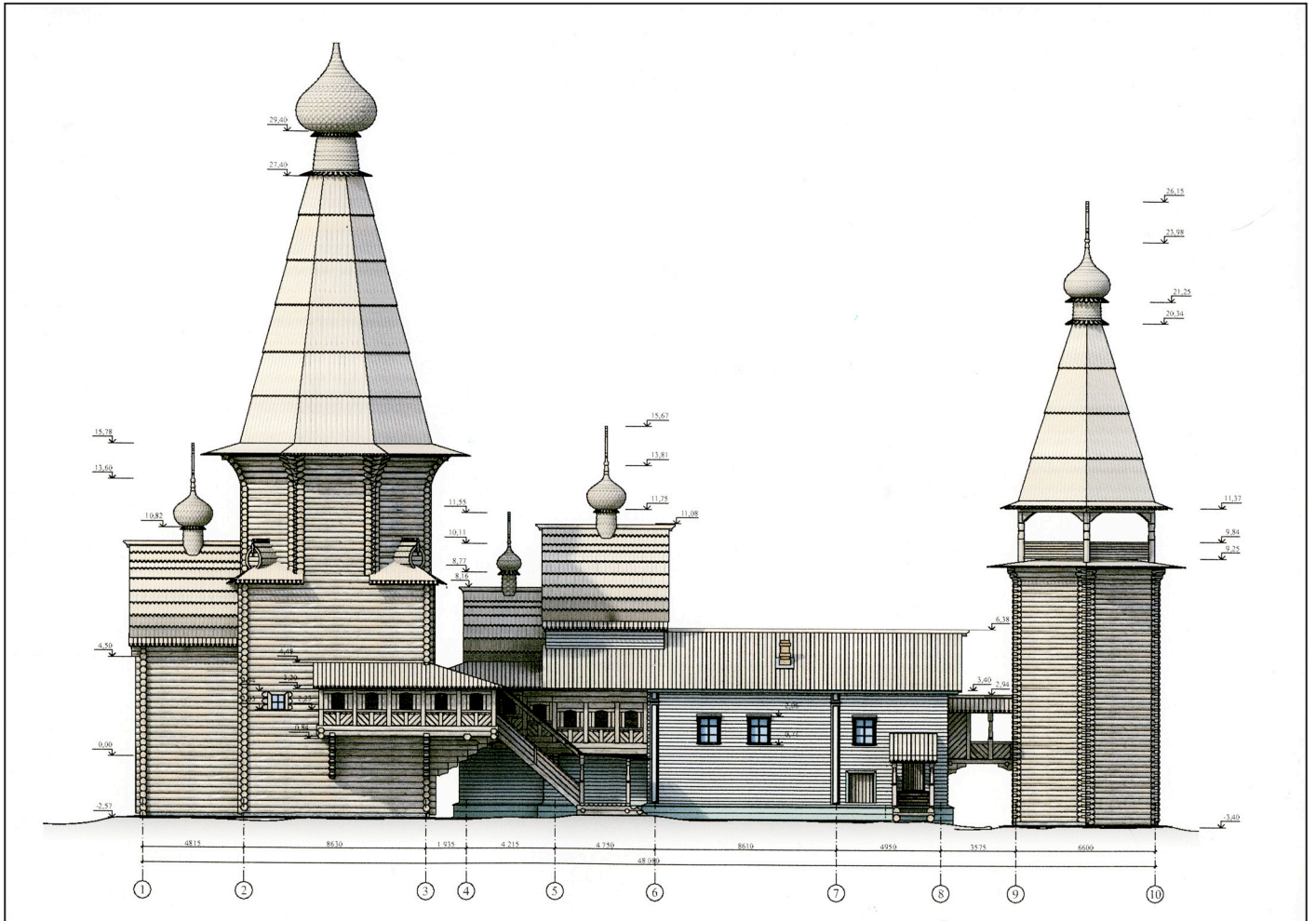


Dmitrii Vassilievitch Pankratov, «Dima». 23 septembre 2021, à Berezhnaya Dubrova.

Je devais partir le 8 mars 2022, pour rejoindre Dima deux jours plus tard à Petrozavodsk, « capitale » de la Carélie russe, pour un nouveau voyage soigneusement préparé, à parcourir la rive occidentale du Lac Onéga, puis la Péninsule Zaonejie, enfin monter plus au nord, faire une incursion sur la rive sud de la Péninsule de Kola, le long du Golf de Kandalaksha, pour, finalement, aboutir à Mourmansk. Véhicule 4x4, motoneige, aéroglisseur, Dima avait tout prévu, comme d'habitude; je n'avais, comme d'habitude, qu'à gérer mon appareil photo.

Nous échangeons par courriels avec Dima, la jeune génération de Russes est sous le choc : « *Les Russes deviennent le peuple maudit* », m'écrit-il; certains songent à émigrer. Annulation, évidemment, et, aussi, fin des voyages en « pays exotiques ». Françoise, souvent « F » dans mes récits, a déjà, elle, sagement, abandonné l'exercice.

Roland Meige





Pochezersky Pogost, Filippovskaya, oblast d'Arkhangelsk.  
L'archétype du genre, réalisé entre fin XVIIIe et début XIXe siècles, qui se singularise tant par la hardiesse de ses volumes, l'harmonie de l'ensemble, et la qualité de sa rénovation.





Surnommé *The Jerusalem of Logs*, l'ensemble, comprenant deux églises et un puissant clocher beffroi, est tenu dans son enceinte ajourée, admirablement inscrit dans un site de grande pureté, une presqu'île entre les deux bras d'un petit lac. C'est loin de tout, un pont de bois en permet l'accès.









Berezhnaya Dubrova, oblast d'Arkhangelsk, église Rozhdestva Presvyatoy.  
Dernières images de la Russie, du dernier voyage en « pays exotiques ».